

Cérémonie de commémoration de l'appel du 18 juin 1940

Monsieur le président du Comité d'Entente des Associations d'Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames les professeures de l'école Bignon,

Mesdames et Messieurs les élus,

Madame la Députée,

Monsieur le Commissaire,

Mesdames et messieurs,

Cher-e-s enfants,

Nous sommes rassemblés, comme chaque année, pour commémorer une date qui marquera pour longtemps notre histoire.

À l'heure où Bernard LANGEVIN, 92 ans, anciens résistant qui avait toujours l'œil pétillant vient de nous quitter, cette journée ne célèbre pas seulement l'acte historique d'un seul homme pour la liberté et la grandeur de notre Nation, mais aussi toutes les femmes et les hommes qui ont répondu à son appel. Et au-delà celles et ceux qui ont emprunté le chemin de la Résistance française.

A cette époque, le 18 juin 1940, la France était dans une situation critique. Après seulement quelques semaines de combat, l'armée française, réputée la plus « puissante du monde » était dépassée en quelques jours.

Tout se déroulait comme dans un mauvais rêve. Le destin de notre Nation partait à la dérive avec une armée qui se repliait dans la débâcle, le peuple se répandait sur les routes et la machine du pouvoir tournait dans le plus grand désordre...

Au milieu de ce naufrage, un micro de la BBC diffuse un message singulier, lancé par une voix inconnue.

Le 18 juin 1940 à 22h00, le Général De Gaulle refuse de céder à l'ennemi, convaincu que la France a perdu une bataille mais pas la guerre.

Ce message interdit la résignation alors que le gouvernement français venait de demander l'armistice et s'apprêtait à débiter une collaboration honteuse et meurtrière.

À ce moment précis, le peuple de France est partagé entre l'espoir et le découragement. Le Maréchal Pétain déchire les cœurs des français gagnés par le pessimisme quand Charles De Gaulle tente de mobiliser toutes les forces pour reprendre le combat et ne pas céder à l'intolérable. Il y a des moments dans l'histoire d'un peuple où son destin semble suspendu, hésitant entre la détresse et la grandeur. Aujourd'hui, nous célébrons le choix courageux qui a été fait, celui des valeurs de la République.

L'appel du 18 juin est d'abord le discours d'un visionnaire. Il est difficile pour nous aujourd'hui de saisir ce que les mots du Général De Gaulle avaient d'incroyable : alors que l'adversaire était triomphant, cet appel prophétisait l'élargissement de la guerre à l'échelle de la planète. Son auteur avait déjà saisi, bien avant la plupart de ses contemporains, que cette guerre allait revêtir un caractère mondial. Que les pays qui désiraient rester neutres, en particulier les États-Unis, ne pourraient pas s'y résoudre éternellement. Que les alliances improbables qu'étaient parvenues à former le régime nazi seraient un jour bousculées. Il avait compris que ce conflit ne s'arrêterait pas aux frontières de l'Europe mais se jouerait aussi dans les airs et sur les mers, que les territoires de l'Empire colonial de l'époque auraient un rôle majeur et déterminant à jouer, pour sauver la France.

Le Général proclamait sa foi en la victoire finale alors qu'il ne disposait d'aucune force si ce n'est celle d'une conviction qu'il prononce avec force à la fin de son discours : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ».

Si cet appel fut peu entendu le jour même, il sera largement diffusé par la suite. Il restera dans notre mémoire collective comme le symbole par excellence de l'esprit de la Résistance.

Il s'affiche encore aujourd'hui dans notre Mairie du 12^e arrondissement, dans l'espace public, place Félix Éboué.

Dans une France émiettée, le jeune Général se positionne comme boussole et incarnera la France libre mais également la future République.

De la constitution d'une Armée secrète à la remise en route des institutions et des lois de la République, cet appel est une pierre à l'édifice de la grandeur de notre pays.

Dans une France à terre, submergée, beaucoup de français sont spontanément entrés en résistance, sans attendre et sans entendre l'appel du 18 juin.

Les réseaux s'organisent sur tout le territoire, localement, selon les affinités, les opportunités, de manière un peu chaotique parfois, mais toujours avec conviction.

Cette Résistance a eu « ses hauts, ses bas, ses erreurs et ses grandeurs, ses défaillances et ses triomphes, mais elle était unie et indivisible comme la France qu'elle représentait ».

Des visages d'exception, à l'image de celle du Général De Gaulle, continueront de traverser avec force cette période si sombre. Mais sur tous les fronts ce sont des milliers d'anonymes qui ont poursuivi le combat.

Notre arrondissement honore depuis plusieurs années ces résistants et inscrit dans ses rues leurs noms prestigieux pour qu'ils continuent de nous inspirer.

L'année prochaine, nous honorerons quatre figures qui ont fait le choix de la fraternité et de la solidarité face au nazisme et la barbarie.

D'abord à la Caserne de Reuilly, lieu symbolique de notre arrondissement qui fut reprise par un groupe de résistants. Le vaste jardin dont vous pourrez profiter au cœur de la Caserne portera le nom de la résistante Martha DESRUMAUX et l'un de ses accès celui de Jacqueline GIRAUD, deux femmes d'expection.

Martha DESRUMAUX est l'une des plus importantes dirigeantes du mouvement ouvrier français. Elle fut à l'origine de la grande grève patriotique des mineurs de mai 1941 qui lui a valu d'être déportée aux côtés, notamment, de Geneviève De Gaulle la nièce du Général.

Jacqueline GIRAUD quant à elle, dont le nom nous a été proposé par la société des membres de la légion d'honneur du 12^e arrondissement, était aussi résistante, conductrice ambulancière grièvement blessée par une mine lors de l'une de ses missions.

Toutes les deux concrétisent notre volonté de graver ces gestes courageux dans notre espace public et nous sommes particulièrement fiers d'honorer leur mémoire dans un lieu si symbolique qu'est celui de la caserne de Reuilly.

A la prestigieuse liste des couples de résistants dont le nom figure dans notre arrondissement nous ajouterons l'année prochaine ceux de Denise et Robert Gamzon. Après Félix et Eugénie Éboué, Odette et Moussa ABADI, George et Maï Politzer, Lise et Artur London, nous rendrons hommage à un nouveau couple au destin exceptionnel. Fondateurs des Eclaireurs et Eclaireuses Israélites de France, Denise et Robert Gamzon constituèrent un réseau de résistance qui permettra de sauver des enfants juifs par milliers. A travers cette dénomination, nous transmettons le sens de leur engagement aux jeunes générations.

Les enfants ici présents, je suis ravie de vous accueillir aujourd'hui et d'inscrire cette journée dans le chemin commun de notre citoyenneté. À l'heure où les derniers témoins nous quittent, il nous faut inscrire cette histoire dans nos mémoires, nos villes et le cœur de nos enfants.

Merci à tous d'avoir participé à cet hommage. Merci aux élèves de l'école Bignon à qui je laisse la place pour les entendre chanter la Marseillaise.